

## BOU RAS

HISTORIEN INÉDIT DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

(V. le n° 26 de la *Revue africaine*)

فرد رينا الكرة عليها لنا فضينا ديننا منها فد كان و تنسى  
بجهبذ شمر لالحرب متزرا سجلل النصر بيا له من لبس  
فنكب عن جانب طرف عوافيه لم يستشر الا السيوف والفنا الرعس  
لا يثنى عن رجاء غير مبتسم حتى يزاوله بالسيوف والجرس  
فاد المغانب لاجهاد رايدها يبغي كبحا ذوى التليلث والجرس  
حتى افام على ارباض وهران لا تحصى عساكرة بالعد والحدس  
جند عرمم لا شىء يقدم له يضيف عنه فضا الا ثلاث والهبس

*Commentaire.* — Dans le dernier vers (1). Lorsque Moawia fut paisible possesseur du Califat, il nomma Ocha ben Nafé, de la tribu de Fihr (Coreich) gouverneur du Mogreb. Ocha fonda Cairouan en l'année 47 (2). La puissance des Francs fut brisée; ils se retirèrent dans leurs forteresses et les Berbères occupèrent seuls les campagnes, jusqu'à l'élévation au Califat de Yezid, fils de Moawia. Celui-ci donna le gouvernement de l'Ifrikia à l'affranchi Abou Mohadjer. A cette époque, les Berbères avaient pour chefs Koceila et son lieutenant Sekerdid ben Roumi l'Aurebite. Ces deux chefs embrassèrent l'Islamisme, au début de la conquête, puis retournèrent à la religion chrétienne à l'époque d'Abou Mohadjer. Les Beranés se rassemblèrent sous Koceila et Sekerdid; Abou-Mohadjer marcha contre eux, les défit, les poursuivit jusqu'à Ycer (3), en face

(1) Il s'agit ici sans doute, de *Mems* et non pas *Mefs*, localité à l'ouest de Cairouan. Conf. de Slane, *Hist. des Berb.* 1<sup>er</sup>. vol. P XCIV et 337.

(2) D'après d'autres récits, Cairouan fut fondée en l'an 50 (670).

(3) Serait-ce la rivière de ce nom, qui coule un peu au nord, puis à l'ouest de Tlemcen? — *N. de la R.*

de Tlemcen, dispersa leurs masses et fit Koceila prisonnier. Mais Koceila ayant de nouveau embrassé l'islamisme, recouvra sa liberté. Après Abou Mohadjer, Ocba fut investi, une seconde fois, du gouvernement de l'Ifrikia et les Berbères marchèrent contre lui. Une première rencontre eut lieu dans le Zab. Ocba défit les masses Berbères; une seconde fois, à Seressou (1), au midi de Tahert, il les mit en déroute; et de là, s'avancant en bon ordre, il pénétra jusque dans le Mogreb extrême.

Les Gomara se soumirent. Il poussa jusqu'à Oulili et le Djebel Deren (Atlas) à l'Ouest de Maroc. Les Masmouda, qui occupaient le pays, l'assaillirent de toute part. Mais les bandes des Zenata, venant du Mogreb central, marchèrent contre eux et le dégagèrent. Ocba tomba alors sur les Masmouda et les châtia rudement jusqu'à ce qu'ils eurent embrassé l'islamisme. Après avoir ravagé leur pays, Ocba marcha contre les Sanhadja voilés, et leur porta des coups terribles; puis il parvint à Taroudant, traita avec la même rigueur les Messoufa, par delà Sous, fit un grand nombre de captifs et s'en retourna, menant avec lui Koceila prisonnier.

Plein de ressentiment contre Abou Mohadjer, Ocba, lors de son gouvernement en l'année 62 (681-82), avait, en effet, fait arrêter Koceila, l'ami d'Abou Mohadjer, et le conduisait avec lui, chargé de liens. Ocba arriva ainsi jusqu'à l'Océan, après avoir accablé les Berbères, comme nous venons de le dire. Le Cheikh Ali ben Tabet, dans le commentaire du Borda, ajoute qu'Ocba fit avancer son cheval dans les flots jusqu'à ce que l'eau atteignit l'encolure de l'animal, alors il l'arrêta et s'écria : O mon Dieu ! tu le sais, sans l'obstacle de cette mer, j'irais en Andalousie combattre tes ennemis.

Il s'en retourna donc; et, à tout propos, ne cessa de témoigner à Koceila du dédain et du mépris. Un jour, il lui donna l'ordre d'écorcher une brebis en sa présence. Koceila livra la brebis à ses serviteurs, mais Ocba voulut qu'il s'acquittât lui-même de cette tâche et ajouta des menaces et des invectives. Koceila se leva courroucé; et, chaque fois qu'il avait plongé sa main entre la peau et la chair de l'animal, il l'essuyait à sa barbe. Les Arabes surpris lui dirent : Que signifie ce geste, ô barbare ? — C'est bon pour le poil, répondit-il. Mais un des chefs présents, devinant l'intention, s'écria : Prenez garde, le Berbère vous menace.

---

(1) Nom d'une partie des hauts plateaux dans l'Algérie centrale. — *N. de la R.*

Abou Mohadjer, toutefois, détournait Ocba d'humilier ainsi Koceila et de le garder prisonnier. Le prophète, lui disait-il, cherchait à apprivoiser les puissants d'entre les Arabes, et toi tu traites ainsi un homme puissant parmi les siens, sortant à peine de l'idolâtrie ; dans un pays plein de dangers, tu remplis son cœur de haine. Mais en vain Abou Mohadjer voulut-il exciter la crainte de quelque trahison, Ocba dédaigna ses paroles. Quand il arriva à Tobna, après sa longue expédition, il renvoya les troupes, par détachements, se flant sur la prostration du pays qu'il avait écrasé. Mais Koceila envoya des émissaires à son peuple et Ocba fut assailli et tué avec tous les siens. Pas un n'échappa de 830 qu'ils étaient, tous compagnons du prophète ou disciples des compagnons. Abou Mohadjer succomba, après avoir héroïquement combattu. Leurs tombeaux sont dans le Zab. Sur celui d'Ocba, on a élevé une Mosquée appelée la Mosquée d'Ocba. A l'entour, on bâtit une ville. Le lieu où reposent les restes de ces martyrs est en grand renom pour les bénédictions qu'il attire sur ceux qui le visitent. Dans cette journée, quelques prisonniers furent faits ; de ce nombre étaient deux compagnons du prophète : Mohammed ben Oueïs, Ansarien, et Yezid-ben-Akhlaf de la tribu de Caïs. Tous furent rachetés par Ibn-Messad, seigneur de Cafsa.

A la nouvelle de ce désastre, Zoheïr el Beloui, qui était resté à Cairouan, abandonna la ville et s'enfuit avec le reste des Musulmans. Il attendit à Barca des secours de la part du Calife. Koceila entra à Cairouan, accorda l'aman aux musulmans de tout âge qui n'avaient pu fuir assez tôt ; et, pendant cinq ans, il fut le souverain de l'Ifrikia. C'est que ces événements coïncidèrent avec la mort du Calife Yezid, la sédition d'Ed-Dahhak ben Caïs et la bataille de Merdj-Rahet ; puis arrivèrent les guerres avec les Zobeïrites (Abd Allah ben Zobeir et son frère Mosab), qui ébranlèrent l'autorité du Califat. Aussi le Mogreb fut bientôt tout en feu, et l'apostasie s'y propagea. C'est pour cela que le cheikh Mohammed ben Abou Yezid a pu dire que les peuples du Mogreb apostasièrent douze fois et que la foi ne prit racine dans leurs cœurs que lorsque Tarek passa en Andalousie et conduisit avec lui les guerriers Berbères. Alors seulement, ils renoncèrent fermement à l'idolâtrie.

Koceila demeura maître de l'Ifrikia jusqu'à ce que l'autorité du Calife Abd el Melek fut définitivement assise. Zobeir était resté à Barca depuis la mort d'Ocba. Abd el-Melek lui envoya des renforts ; il marcha contre Koceila à la tête de forces nombreuses. La ren-

contre eut lieu à Mems, la lutte fut terrible. Les Berbères furent défaits, Kocella tué, et Dieu livra aux coups des musulmans les épaules des ennemis. Il en périt un nombre immense. Après cela, des défaites partielles et successives eurent raison des Berbères jusqu'à la Moulouia; dès ce moment, leur résistance fut domptée et leur puissance brisée par la perte de leurs guerriers les plus vaillants. Les Arabes se rendirent maîtres d'Oulili, situé entre Fez et Mequinez, sur le flanc de la montagne Zerhoun. A la suite de ces événements les expéditions parties de Cairouan se succédèrent dans le Mogreb jusqu'à l'époque d'Idris l'ancien.

Les Berbères lui prêtèrent serment de fidélité et se levèrent pour le soutenir. Avec leur concours, il fonda la dynastie des Idricites qui dura jusqu'à l'avènement des fatimites d'El Mehdi. Dieu seul est triomphant, il n'y a d'autre Dieu que lui!

ملا هنيئا له التمكين ساحتها سلاحها كست الاعوار والوعس  
وفام فيها بامر الله منتصرا كالصارم اهتز او كجود منبجس

*Commentaire.* — L'auteur, à propos du mot جود s'exprime ainsi : Le Bey Mohammed, pour la bravoure et la profusion de ses bienfaits, était semblable à Badis-ben-Mansour.

Badis était Émir de l'Ifrikia et du Mogreb, pour le compte du Sultan Obeidite (fathimite) d'Égypte El-Hakem. Il était d'une bravoure et d'une vigueur peu communes. Il pouvait casser une lance en la secouant. Il mourut en l'année 406 (1016) et voici dans quelles circonstances. Il assiégeait Tunis, dont les habitants, dans une sédition, avaient assassiné les familles des Chiites de son armée; il s'était promis de détruire la ville et avait dit : Rien ne restera de Tunis qu'un champ propre au labourage. Pendant une journée entière, il fit défiler devant lui son armée, et ce spectacle le remplit de joie.

La population de la ville, en proie à la terreur, courut implorer le célèbre saint que Tunis vénère, sidi Moharrez ben Khalaf. Le saint ayant appris en quels termes Badis avait menacé sa ville, s'écria : Non. Tunis restera et Badis disparaîtra. Et, s'adressant à Dieu : O mon Dieu! ajouta-t-il, Dieu maître de Badis! protège-nous contre Badis. Et, la même nuit, Badis mourut; on transporta son corps à Cairouan, sa capitale.

Telle est la version qu'on m'a rapportée, à Tunis même, à l'époque où j'allais en pèlerinage, version tirée d'un ouvrage d'histoire.



Mais Ibn Khallican rapporte que cette mort arriva tandis que Badis assiégeait une ville du côté de Tripoli (d'après Ibn Khaldoun, Badis mourut, en faisant le siège de la Cala des Beni Hammad).

Le Cheikh Moharrez mourut l'année 413 (1022), son tombeau, à Tunis, est en grande vénération et le but de fréquents pèlerinages. C'est d'après les conseils de ce saint, que le Cheikh Ibn Abi Zeid composa sa *Risala*, si appréciée qu'elle se vendait à Damas cent dinars d'or. Le cheikh Ibn Abi Zeid mourut en l'année 396 (1005-6).

ثغر لمغراوة حلو سابفة على يد الاموى سلطان اندلس

Les Magraoua forment une des grandes tribus Berbères du Mogreb. Ils avaient, avant la conquête, des rois, des émirs, des gouverneurs. D'après Ibn Khaldoun, ils formaient une nation puissante lorsque l'Islamisme alla les conquérir. Il dit ailleurs : Les Berbères étaient idolâtres. A certaines époques, ils embrassèrent la religion du peuple qui les soumit. Ibn el-Kelbi reproduit un récit qui veut qu'Hômiar soit le père de ces tribus. Pendant cent ans, il fut le souverain du Mogreb et c'est lui qui fonda la ville de Siklia (Sicile). Il ajoute que les Roum faisaient la guerre aux Berbères et qu'ils détruisirent Carthage, située au nord de Tunis entre l'emplacement occupé par cette ville et la mer. Puis ils la rebâtirent 900 ans après sa fondation et 700 après la fondation de Rome. Car Carthage existait 70 ans (sic) (1) avant la fondation de Rome par Romulus. Le fondateur de Carthage s'appelait Didon, fils d'Achias (?) de la race d'Esau, fils d'Isaac. Cette ville fut la capitale de l'Ifrikia, elle disparut entièrement au milieu du 7<sup>e</sup> siècle, lorsque l'Hafsîde el-Mostanser, celui qu'Hazem a célébré dans sa Maksoura (2), donna l'ordre de détruire tout ce qui restait d'elle. Les Roum fondèrent ensuite Sebilla (Suffetula) au midi d'El-Kaf, Djeloula, Mernac et autres villes qui furent ruinées par les Musulmans.

Lorsque les Roum eurent vaincu les Berbères et fondé ces diverses cités, les vaincus embrassèrent la religion chrétienne et

---

(1) Il est inutile de s'arrêter à démontrer la contradiction entre ces chiffres, la fausseté de ces dates, etc. Peut-être y a-t-il quelque erreur de copiste!

(2) La Maksoura d'Hazem et son commentaire se trouvent à la Bibliothèque d'Alger.

payèrent au vainqueur le tribut auquel étaient déjà soumis les souverains de Tripoli (de Syrie), d'Alexandrie et d'Espagne, car les Roum avaient soumis ces pays et y avaient importé le christianisme. Néanmoins, la souveraineté directe ne fut exercée sur les Berbères que par les Francs et non par les Roum, et si l'on parle des Roum dans les livres de la conquête de l'Ifrikia, c'est par suite de l'extension que l'on a donnée au nom de Roum en l'appliquant aux Francs; car Djoredjir (Grégoire) que tua Abdallah ben Ezzobeir était Franc (1).

Parmi les Berbères, quelques tribus avaient embrassé le judaïsme, après l'avoir reçu des Israélites. C'étaient les Djeraoua du mont Aurès (جبل اوراس), les Nefouça, les Fendalaoua, les Mediouna. Mais Idris l'ancien abolit toutes ces religions diverses.

Les Berbères restèrent soumis aux Francs jusqu'à l'invasion de l'Ifrikia par Abdallah ben Sad ben Sarh, de la famille d'Amer ben Louaï, en l'année 29. Abdallah était frère de lait du calife Otman et celui-ci l'avait chargé de l'expédition, après l'avoir d'abord nommé gouverneur de l'Égypte. Il emmena avec lui, du Hedjaz, quatre mille guerriers, tous compagnons ou fils des compagnons du Prophète. De ce nombre étaient Abdallah et Acem, tous deux fils d'Omar ben el-Khattab, et Abdallah ben Djafar ben Abi Taleb; Ibn Khaldoun les cite.

Djoredjir était souverain de tout le pays situé entre Tripoli (de Barbarie) et Tanger; Sbitla était sa capitale. Il opposa aux Musulmans, qui n'étaient que vingt mille, cent vingt mille combattants; chacun sait la victoire des compagnons du prophète, quel butin de richesses et de captives Dieu leur livra. Au nombre des captives était Amina fille de Djoredjir. Les Musulmans s'étaient engagés à la livrer en cas de victoire à celui qui tuerait le prince Franc. Ce fut Abd Allah ben Zobeir qui lui arracha la vie et Amina lui fut livrée.

J'ai lu quelque part que Djoredjir avait dit : Celui qui tuera le général Ibn Sad aura ma fille. Ibn Sad l'ayant appris dit aux Musulmans : Celui qui tuera Djoredjir aura sa fille. Lorsqu'Abdallah l'eut tué, il n'en parla point et ne réclama rien. Mais quand

---

(1) La distinction que Bou Ras établit ici entre les dominateurs antiques de ce pays semble s'appliquer aux Romains proprement dits et aux Byzantins. — *N. de la R.*

les captifs furent tous réunis, Ibn Sad dit à haute voix : Que le vainqueur de Djoredjir prenne sa fille. Personne n'ayant répondu, la princesse s'écria : Je reconnaitrai celui qui a tué mon père. On lui présenta successivement les combattants et elle désigna Abdallah. Pourquoi donc, lui dit-on, ne réclamaistu point? J'ai tué Djoredjir, répondit-il, pour Dieu et non pour obtenir la fille du Franc. Ben Sad fit ensuite le partage du butin et chargea Abdallah ben Zobeir d'apporter au calife le *Quint* des prises et la nouvelle de la victoire. Abdallah prit, avec les siens, le chemin de Barca. La plupart des chameaux étant morts dans le pays de Barca, Amina dut partager la monture d'un des serviteurs d'Abdallah, et quand c'était à son tour de monter, le serviteur lui disait :

O fille de Djoredjir, tu marcheras à ton tour;  
Certes! tu porteras ton outre de Coba à Médine;  
A Médine, ta maîtresse t'attend.

Elle demanda l'explication de ces paroles, et quand elle les eut comprises sa fierté ne put se faire à l'idée qu'elle serait esclave; elle se précipita du haut du chameau la tête la première et mourut de la chute à Barca. Telle est, sans conteste, la vérité sur ce fait.

Après le partage du butin, Ibn Sad continua ses expéditions dans l'Ifrikia. Des rencontres eurent lieu avec les Magraoua. Après un combat sanglant, les Magraoua furent défaits et les Musulmans firent prisonnier Ouezmar ben Saclab, l'ancêtre des Beni Khazer. Il fut envoyé au Calife Otman, et ce fut entre ses mains qu'il se fit musulman. Le Calife le traita avec bonté, lui rendit la liberté et le commandement de sa nation. Telle fut la cause qui décida les Magraoua à embrasser l'islamisme.

A la suite de ces événements, les Francs obtinrent la paix, à la condition de payer 300 kentar (quintaux) d'or aux Musulmans. Ceux-ci évacuèrent donc le pays et retournèrent en Orient, où d'autres événements, tels que la guerre qui amena les journées du Chameau et de Siffin, les détournèrent de l'Ifrikia.

L'auteur du Nedja-t el-Ourrâd (histoire des Beni Abd el-Ouad) a vu dans ce qui concerne Ouezmar, lorsqu'il se fit musulman, le motif de ce fait : que les Magraoua sont clients (par Otman) des Omeiades. Mais la certitude de ces faits ne prouve le patronat des Omeiades qu'à l'égard des descendants d'Ouezmar. Il est avéré que les Magraoua ont embrassé l'islamisme à l'imitation d'Ouezmar, lorsqu'il retourna, musulman, de Médine, et l'on sait aussi que l'état de captivité ne précéda point leur passage à la foi. Et c'est là

la chose importante, car d'après tous les docteurs, la condition de valabilité pour posséder (le vaincu), c'est qu'il soit fait captif étant idolâtre. On peut consulter là dessus un ouvrage d'Ahmed Baba, complet sur la matière.

On peut aussi invoquer contre l'opinion de l'auteur du Nedja-t el-Ourrâd ce que dit Ibn Khaldoun dans l'endroit où il parle des Sanhadja et de leur origine. Après l'énumération de leurs diverses tribus, il ajoute : Les Sanhadja étaient clients de la famille d'Ali-ben-Abou-Taleb, comme les Magraoua l'étaient de la famille d'Otman ben Affan. *Toutefois, nous ignorons la cause et l'origine de ces rapports.*

Faisaient partie des Magraoua : 1° Les Beni Khazroun, souverains de Tripoli. Un des plus célèbres de cette famille est Saïd. Il fut tué par les Zagba ben Hilal, lorsque cette tribu envahit le Mogreb, vers le milieu du 5<sup>e</sup> siècle.

2° Les Beni Felfoul. Parmi leurs personnages célèbres, on cite Khazroun. En l'année 366 (976-7), il marcha contre Sidjilmessa, dont il s'empara après avoir défait et tué le fils d'Ech-Chaker. Il envoya la tête du vaincu au sultan de Cordoue Hicham el-Mouaïied, celui dont le docteur Abou Daoud el-Kari était l'affranchi. El-Mansour Ibn Abi Amer était à cette époque le ministre gouvernant du Calife Espagnol.

La mort du fils d'Ech-Chaker mit fin à la dynastie des souverains Miknaciens dans le Mogreb.

3° Les Beni Khazer, souverains du Mogreb central et fondateurs d'Oran, comme nous le dirons plus loin. Le plus illustre de cette race est Mohammed ben el-Kheir.

Lorsque le souverain de Cordoue, en-Nacer (Omeïade), donna le gouvernement du Mogreb moyen à l'Ifrénite Yala ben Mohammed, Ben el-Kheir secoua l'autorité des Omeïades et reconnut la souveraineté des Chiites. Il se rendit donc en Ifrikia auprès d'el-Moezz. Ce sultan préparait alors contre le Mogreb l'expédition dont il chargea son secrétaire Djouher, qui est connu sous le nom d'el-Caïd Er-Roumi. C'était en 348. Ibn el-Kheir accompagna le général et fut en grand crédit auprès de lui. Il fut cause que Djouher, ayant rencontré Yala à Tahert, le fit tuer et détruisit la ville d'Ifgan qu'avait fondée le chef Ifrénite.

Accompagnant Djouher dans cette expédition, Ibn el-Kheir prit part à tous les combats, et quand Djouher regagna l'Ifrikia, il lui laissa le commandement du pays.



Avant d'avoir embrassé le parti des Chiites, Ibn el-Kheir leur avait longtemps fait la guerre; plus tard, il les abandonna de nouveau et se déclara pour les Omeiades d'Espagne. Il se mit à la tête de tous les Zenata du Mogreb. Seule, la ville de Tahert resta fidèle aux Chiites jusqu'à la ruine de leur dynastie.

Le Merouanide sultan de Cordoue, fit passer à Ibn el-Kheir tous les renforts qu'il désira; alors, à la tête de toutes ses forces, il se leva et partit d'Oran. A la nouvelle de son mouvement, Ziri (Ibn Menad) fit appel à tous ses contingens; des multitudes telles qu'en en vit rarement d'aussi nombreuses se réunirent à Achir, capitale de ses états. Ziri en donna le commandement à son fils Boulouguin. Les deux partis se rencontrèrent à el-Bathâ et, après une lutte d'un acharnement inoui, les Magraoua furent rompus. Mohammed Ibn el-Kheir se voyant entouré et perdu, s'écarta des combattants et se tua de sa propre main. La déroute des siens fut complète. Le vainqueur fit main basse sur eux tout le reste du jour, et longtemps leurs ossements amoncelés rappelèrent leur désastre. Plus de dix Émirs Magraouiens périrent ce jour-là (Ibn Khaldoun dit tantôt dix-sept émirs, tantôt dix et plus), et Boulouguin vainqueur emporta leurs têtes qu'il offrit comme trophée à son père. Ziri fit annoncer ses succès à el-Aziz ( fils d'el-Moezz) en Ifrikia, et ce prince en éprouva une grande joie. Cette nouvelle au contraire consterna l'Omeiade de Cordoue (el-Hakem) el-Mostancir....

Ziri dut à son triomphe une réputation qui l'éleva au-dessus de tous les chefs du Mogreb.

Lorsque le sultan el-Moezz songea à quitter l'Ifrikia pour se transporter au nouveau Caire, qui venait d'être fondé, il fit appeler Djafer ben Ali, gouverneur de Mecila pour lui donner le gouvernement du Mogreb. Mais Djafer craignant un piège, prit la fuite et se rendit chez les Magraoua. Ceux-ci lui livrèrent les rênes du commandement. Il se déclara pour el-Hakem l'Omeiade. Ziri marcha contr'eux. El-Moezz lui avait donné le gouvernement de l'Ifrikia.

Après une lutte sanglante, les Sanhadja furent vaincus. Ziri fut renversé de son cheval, eut la tête coupée et envoyée à el-Hakem, à Cordoue. Cet événement arriva en l'année 360 (971), 26<sup>e</sup> année du gouvernement de Ziri. Les Magraoua vengèrent ce jour là leurs défaites, et assouvirent leur soif de représailles. La chute de Ziri fut l'éroulement de tout un peuple!

La fortune à chaque jour oppose un autre jour. Le temps est un juge qui décide et n'a pas souci du blâme.

Boulouguin, fils de Ziri, entreprit de venger son père. Il eut avec les Magraoua et leurs auxiliaires des luttes difficiles et longues, à faire blanchir la tête du corbeau. Ces événements avaient lieu lorsqu'el-Moezz se transporta à sa nouvelle résidence du Caire. Il investit Boulouguin du gouvernement de tout le pays jusqu'à Barca. Cet accroissement de puissance porta au comble sa renommée. Rien n'échappa à son autorité, à l'exception de la Sicile et de Tripoli.

El-Moezz laissa le gouvernement de la Sicile à Abou'l Hassen el-Kelbi, et celui de Tripoli à Abdallah el-Ketami. Il changea aussi le nom de Boulouguin en celui de Yousef. Boulouguin conduisit ses expéditions jusqu'aux dernières limites du Mogreb. Il s'empara de Fez et Sidjilmessa, dispersa tous les partisans des Chiites (1), prit et fit périr Ibn Khazer le Magraouien. Tout ce qui restait de princes Zenatiens prit la fuite, Yedd ben Yala, l'Ifrenite, les beni Atia et autres. Ils se réfugièrent à Ceuta et envoyèrent demander secours à el-Mansour ben Abi Amer. El-Mansour se rendit de Cordoue à l'île Verte (Algésiras), fit partir des troupes nombreuses, qu'il mit sous les ordres d'Ibn Hamdoun, chargé de diriger la guerre contre Boulouguin. Il joignit à ces troupes cent charges d'or. Le détroit ayant été franchi, ils campèrent en ordre de bataille sous Ceuta. Boulouguin était à Tetouan avec son armée; il se mit en marche, et, parvenu à un point d'où il dominait l'ennemi, il vit de tels préparatifs qu'il en fut tout saisi, et s'écria : Voilà une vipère qui nous menace de son dard. Rebroussant chemin, il se porta contre el-Basra, qu'il détruisit, puis il attaqua les Berg'ouata, fit un grand nombre de prisonniers qu'il envoya à Cairouan et abolit, dans tout le Mogreb, le pouvoir des Omeiades. Les Zenata dispersés, cherchèrent un refuge dans le Sahara, jusqu'à sa mort qui arriva en l'année 373, (984).

On compte aussi parmi les Magraoua, les beni Hamdan, seigneurs d'el-Basra; les beni Atia seigneurs de Fez. Le plus célèbre de ces derniers est Ziri ben Atia, qui fonda Oudjda en l'année 384, et y transporta tous les trésors qu'il possédait à Fez; nous reparlerons d'Oudjda, s'il plaît à Dieu. Un autre des benī Atia est el-Fartas, (2)

---

(1) L'auteur a voulu dire Omeiades. Il y a évidemment inadvertance.

(2) Dans M. de Slane, ce personnage est appelé Ziri ben Atia el-Cartas et non pas el-Fartas.

qui marcha contre el Mansour fils de Boulouguin et fut vaincu par lui en l'année 399 (1).

Étaient aussi Magrouïens, les Beni Ouanou (de Slane, Beni Ouanou-din) seigneurs de Sofrouï (mon texte donne, صبروا). Yousef ben Tachfin les détruisit.

Les Beni Mendil ben Abderrahman seigneurs de Mazouna et de Ténès sont également de la même race. C'est Abderrahman, leur ancêtre, qui fonda Mazouna en 563. Son fils Mendil eut à lutter contre Yahya ben Gania, qui partit de Gabès pour l'attaquer. Mendil quitta Mazouna et marcha contre lui. Une bataille eut lieu près de l'Ouadjer; Mendil vaincu fut fait prisonnier. Ibn Gania l'emmena à Alger, et le mit en croix sur les remparts de la ville. Cet évènement eut lieu vers le commencement du 7<sup>e</sup> siècle. (622 ou 623, de Slane).

Ali fils de Mendil succéda à son père comme souverain de Mazouna (2). Ce fut lui qui se rendit, en compagnie d'el-Abbas ben Atia, émir des Toudjin, auprès du sultan Hafside Abou Zakaria. Ils lui montrèrent comme facile, la prise de Tlemsen. Le sultan dirigea une expédition contre cette ville et Yeg'moraçen dut l'abandonner. Mais bientôt le souverain Hafside la replaça sous son autorité. C'était en l'année 639 (1241-2). Abou Zakaria, en retournant à Tunis, s'arrêta au Chélif, et c'est là qu'il accorda à Ali et à El-Abbas les insignes de la souveraineté, tels que bannières, tambours, montures de prix, etc. Ces deux chefs et Mansour le Melikichien (qui avait été l'objet d'une semblable faveur), s'empressèrent de s'environner de cet appareil pour rivaliser avec Yeg'moracen et le molester.

Après la mort de Yeg'moraçen, son fils Saïd Otman (3) lui succéda. Ce prince et son frère Abou Amer, à la tête de leurs forces, s'acharnèrent contre les Toudjin et les Magraoua, détruisirent leur puissance jusqu'au dernier vestige, et jusqu'à aujourd'hui ces tribus n'ont plus cessé d'être soumises à l'impôt.

Nous dirons plus loin comment Yousef ben Tachfin mit fin à la

---

(1) Ces faits sont en contradiction avec le récit d'Ibn Kaldoun; voir de Slane T. 2. page 43. El-Mansour mourut en 385 ou 386; l'erreur est évidente.

(2) D'après Ibn Khaldoun, à Mendil succéda El-Abbas Ibn Mendil, et le chef des Toudjin s'appelait Abd el-Caoui; voir de Slane. T. 3. p. 315.

(3) Dans M. de Slane ce prince est nommé Otman et non pas Saïd-Otman; peut-être faut-il lire Abou Saïd-Otman.

puissance d'une autre famille Magraouienne, celle des souverains du Fez.

J'ai dit que ce fut Otman qui détruisit la puissance des Beni Mendil, d'après l'autorité du docteur Et-Tenessi, dans son histoire des beni Zian, ouvrage dont le titre est الدرر والعفیان بی ملوک (Les perles et l'or natif, concernant les rois Zianites); j'ai vu néanmoins, dans un autre auteur, la mention de Rached-ben-Mohammed-ben-Tabet-ben-Mendil, souverain des Magraoua vers l'année 709. Dieu seul sait la vérité!

Aux Magraoua appartiennent également : la tribu des Sindjas ; une tribu en face de Bougie ; les Rig'a du Zab ; les beni Cout' entre le Zab et le Djebel-Rached. Ils ont un Casr qui porte leur nom ; les beni Oura, en face de Constantine ; quelques tribus dans la campagne de Maroc et de Sous ; d'autres du côté de Tripoli ; les beni Yernan en face de la Moulouia (de Slane : Benou-Ir'nian).

Aux beni Yernan appartiennent : les beni Outat de la montagne qui domine la Moulouia au Sud, et les beni Abou (بنو عبوا) de la montagne de Kartout (جبل كرتوط).

Sont également Magraoua, les beni Khelouf, au bas du Chélif, et une tribu nommée encore les Magraoua, vis-à-vis des beni Zeroual.

Parmi les docteurs et saints personnages de cette race figurent :

Le saint docteur d'Oran, Sidi Mohammed el-Houari, dont nous parlerons plus loin.

Le saint Oueli Sidi El-Akhal, aussi célèbre par son *Medh* (1) en l'honneur du prophète qu'Ibn Aroud de Tunis.

Abou Abdallah, el-Mog'oufel, l'une des merveilles de son époque, pour sa science, sa sainteté et ses actes miraculeux. Une preuve de son savoir est la Casida qu'il composa en l'honneur du prophète. Elle a 70 vers, et les mots ne renferment point une seule lettre pointée.

Au nombre des saints personnages des Magraoua figure aussi : Sidi Mahmmmed ben Yahya, surnommé Mokri l-Djinn, disciple du cheikh Es-Senouci et auteur d'ouvrages sur le Taouhid (Monothéisme) et autres matières. Son tombeau est près de l'Oued-Ferouha.

Je dirai cependant que j'ai lu un ouvrage attribué au saint Oueli Abou Zeid et-Toudjani, dans lequel l'auteur prétend que le cheikh

---

(1) *Medh* مدح sorte d'hymne, de panégyrique.



Mahmmed ben Yahya était chérif. Le commentateur el-Djouzi appuie cette opinion et tous deux le font descendre du commandeur des croyants Ali, fils d'Abou Taleb et de sa femme, notre dame Fatma fille du prophète, et reine du paradis.

Sidi Mahmmed el-Magraoui. Ce saint mourut à el-Cala, vers le milieu du 11<sup>e</sup> siècle.

Le cheikh Et-Tahar ben sidi Mahmmed, grand docteur du Coran. Il est en grand renom à Tlemsen ainsi que son fils Abou'l Cacem, il est auteur de stances sur l'orthographe du livre sacré.

Il apprit la lecture du Coran et la science qui le concerne, du cheikh Ibn Azgag l'Abd el-Ouadite, qui demeurait dans la bourgade d'Ed-Debba (?) الربة l'une des dépendances d'El-Cala.

Le Sultan Omeiade dont je veux parler quand je dis على يد الاموي (voir le dernier vers), est Abderrahman ben el-Hakem ben Hicham ben Abderrahman ed-Dakhel ben Moaouia ben Hicham (calife de Syrie, ben Abd el-Melek ben Merouan ben Omeia ben el-Hakem, ben Abou'l-Asi ben Omeia ben Abd-Chems ben Abd-Menaf.

Abderrahman ed-Dakhel, s'était échappé d'Abou Sira, ville d'Égypte, lorsque Merouan, dernier Calife omeiade de Syrie, y fut tué, en l'année 132. Il put se soustraire aux recherches d'Abdallah ben Ali, oncle du premier calife abbasside Esseffah. Amer el-Medhadji envoyé à sa poursuite, ne put l'atteindre; s'étant dirigé vers le Mogreb, il arriva à Meg'fila, vis-à-vis de Mazouna. De là, il s'embarqua dans un des ports du rivage et passa en Espagne. Plusieurs chefs, entr'autres Abd el-Aziz ben Mousa ben-Noseir et Mog'its lui livrèrent le pouvoir. Son autorité s'affermi et sa réputation s'étendit. Il possédait au plus haut degré une saine raison, une généreuse nature, l'amour de la justice et un savoir étendu. Ses fils, aussi heureusement doués, gouvernèrent en se modelant sur lui. L'Imam Malek ayant entendu célébrer leur justice, fit d'eux les plus grands éloges dans les réunions de ses disciples à Médine. Ce fut là un des motifs qui engagèrent les Omeiades d'Espagne à adopter dans leur gouvernement la doctrine de Malek. Tandis que les derniers Omeiades de leur famille, en Syrie, suivaient la doctrine d'el-Aouzaiy, le Syrien.

GORGUOS.

(A suivre).